

LES PRÉTENDUS;

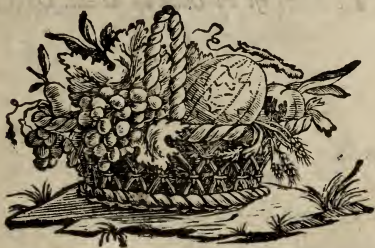
COMEDIE-LYRIQUE

EN UN ACTE;

REPRESENTÉE pour la première fois par
l'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE, le
Mardi 2 Juin 1789.

Les Paroles sont de M***.

La Musique est de M. LE MOINE.



A AVIGNON

Chez les Freres BONNET, Imprimeurs-
Libraires, vis-à-vis le Puits de Bœufs.

ACTEURS.

| | |
|----------------------------|-------------------------------|
| M. ORGON, | M. Adriett. |
| VALERE, | M. Rousseau. |
| LE BARON DE LA DANDINIÈRE, | M. Laïs. |
| MONDOR, | M. Chardini. |
| M ^{me} ORGON; | M ^{lle} Maillard. |
| JULIE, | M ^{lle} Gavaudanc. |
| MARTHON, | M ^{lle} Rouffellois. |
| CHŒURS DE VILLAGEOIS. | |

La Scène est au Château de M. ORGON.



LES PRÉTENDUS,

O P E R A.

SCENE PREMIERE.

JULIE, VALERE.

DUO.

QUoi, trois époux pour un ! Mes parens sont charmans.
VALERE, *suivant Julie avec humeur.*

Oui, trois époux pour un. Vos regrets sont touchans.

JULIE.

Le premier, du choix de mon pere.

VALERE.

Et qui prétend qu'on le préfere.

JULIE.

Le second, du goût de ma mere.

VALERE.

Et qui prétend aussi qu'on le préfere.

JULIE.

Et qui veut que je le préfere. (*En riant.*)

Et le troisieme aimant... avec fureur.

VALERE.

Et le troisieme aimant avec fureur.

JULIE.

Et n'ayant dit qu'à moi le secret de son cœur.

ENSEMBLE.

JULIE.

VALERE.

| | |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| Ah ! ce dernier, en confidence, | Ah ! mon amour & ma constance |
| Mérite bien la préférence ; | N'obtiendront pas la préférence ! |
| Et je répons de son bonheur. | Voilà ma crainte & mon malheur. |
| Mais, trois époux, &c. | Oui, trois époux, &c. |

JULIE.

Rassurez-vous ; sans moi point de cérémonie.

(*gaiment.*)

Aujourd'hui vos rivaux vont m'être présentés.

VALERE, *avec impatience*

Et je serois témoin !...

Ah ! point d'étourderie.

Parens , amis , sont invités.

Avec mystère , & loin du fracas de la ville ,
Pour assister à ces solennités.

VALERE.

Et vous les attendez avec cet air tranquille !

JULIE.

Jamais le campagnard , que mon pere a choisi ,

N'aura l'agrément de ma mere.

Le Financier est de même un parti

Qui ne sauroit convenir à mon pere :

Et c'est à vous alors de réunir leurs cœurs.

VALERE.

Ah ! je n'embrasse pas ces flatteuses erreurs !

JULIE.

Ne m'avez-vous pas dit que mon pere sensible ,

Vous avoit reproché d'avoir parlé trop tard !

VALERE.

Il est vrai.

JULIE.

Que ; malgré son humeur inflexible ,

Ma mere à votre peine avoit pris quelque part ?

VALERE.

Sa bonté m'a surpris.

JULIE.

C'est un heureux présage :

Comme un médiateur , chacun d'eux vous ménage.

Mais , si vous hésitez à croire à leur retour ,

Comptez au moins , comptez sur mon amour.

VALERE.

Voilà tout mon espoir , & je reprends courage.

Trop généreuse amie , ah ! combien je vous doi !

Tout le monde vous aime , & vous n'aimez que moi.

A I R.

Que mon bonheur m'enchanté !

Quel triomphe flatteur ?

Vous êtes une amante

Bien digne de mon cœur.

Croissez , obstacles , pour ma gloire ;

Ma Julie en a plus d'amour :

Et moi , je sens mieux à mon tour

Quel est le prix de la victoire.

JULIE.

Que j'aime ces transports charmans !..

Mais laissons revenir ceux de qui je dépends ,

Sans leur marquer d'humeur , ni de ressentimens :

Et , tenez je crois les entendre !

Fuyons : nous serions imprudens

De rester là pour les attendre.

(*Julie & Valere sortent d'un côté sans être vus de M. ni de Mme. Orgon qui entrent par l'autre.*)

SCENE II.

M. ET Mme ORGON, MARTHON.

TRIO.

M. ORGON.

Non, non, Madame, non; malgré tous vos éclats,
Votre hymen projeté ne s'accomplira pas.

Mme. ORGON.

Non, non, mon mari, non, malgré tous vos éclats,
Votre hymen projeté ne s'accomplira pas.

M. ORGON.

Mais je suis le maître, Madame.

Mme. ORGON.

Et je suis maîtresse aussi.

M. ORGON, *à part.*

Ah, la méchante femme!

Mme. ORGON, *à part.*

Le mauffade mari!

MARTHON.

Mais ces nouveaux venus se laisseront d'attendre.

M. & Mme ORGON, *ensemble, à part.*

J'enrage; malgré moi, m'enbarraffer d'un gendre!

Non, je ne veux ni le voir, ni l'entendre.

MARTHON, *finement & méchamment.*

Ces Messieurs sont plaisans; ils veulent tous les deux
Épouser à la fois notre jeune maîtresse.

M. ORGON, *à Mme. Orgon.*

Eh bien! que dites-vous de l'embarras fâcheux

Où vous jette avec moi votre folle promesse?

Mme. ORGON.

Pourquoi promettiez-vous?

M. ORGON.

Pourquoi vous engager?

MARTHON.

Cédez-vous l'un à l'autre, & tout peut s'arranger.

M. ORGON, *à Marthon.*

Moi, céder à ma femme!

MARTHON, *à M. Orgon.*

Ah! c'est trop exiger!

Mme ORGON, *à Marthon.*

Céder à mon époux!

MARTHON, *à Mme Orgon.*

Ah, j'en vois le danger!

M. & Mme ORGON, *ensemble, à part.*

J'enrage; malgré moi, m'embarrasser d'un gendre!

Non, je ne veux ni le voir, ni l'entendre.

MARTHON, *à part.*

Courage, & ne vous cédez pas!

SCENE III.

LES MÊMES, MONDOR, LA DANDINIÈRE,
UN VALET, *personnage muet.*

(Mondor & la Dandinierè entrent en poussant ce Valet devant eux.)

A N N O N C E - N O U S toujours, & ne réplique pas.
LA DANDINIÈRE, *au valet.*

Afin de t'excuser, nous marchons sur tes pas.

MARTHON, *à part, & se retirant en arrière, l'orsqu'elle les voit arriver.*

Bon, bon, voici qui va combler leur embarras !

(JEU DE LA SCENE. M. & Mme. Orgon sont à côté l'un de l'autre, occupant le milieu de la scène, & se regardant en face. Mondor & la Dandinierè vont, le premier, du côté de la femme, & le second, du côté du mari; de façon que M. & Mme. Orgon ne voient chacun que le gendre qui leur déplaît, & se retirent pour ne pas leur parler.)

MONDOR & LA DANDINIÈRE.

Madame } excusera la liberté d'un gendre.
Monsieur }

M. O R G O N, *tournant le dos à son gendre, & ne voyant que celui de Mme Orgon, à part.*

Le fat ! l'impertinent !

Mme O R G O N, *de même & à part.*

Le sot ! l'original !

M A R T H O N, *à part.*

Ceci ne va pas mal,

Et nos amans en doivent tout attendre.

MONDOR & LA DANDINIÈRE.

E N S E M B L E.

Madame } excusera la liberté d'un gendre.
Monsieur }

M. & Mme O R G O N, *ensemble, à part, & se retirant chacun de leur côté.*

J'enrage ; malgré moi, m'embarrasser d'un gendre !

Non, je ne veux n'y le voir, ni l'entendre.

(Ils sortent.)

MONDOR & LA DANDINIÈRE, *ensemble, à part.*

Quoi ! l'on m'évite ! On ne veut pas m'entendre !

A cet accueil devois-je donc m'attendre !

SCENE IV.

MONDOR, LA DANDINIÈRE; MARTHON.

LA DANDINIÈRE, à Mondor.

VOILÀ, vous le voyez, un gendrie bien reçu!

MARTHON, entre Mondor & la Dandinière.
Dites deux.

LA DANDINIÈRE.

Comment deux!

MARTHON.

Vous allez le connoître.

Chacun de vous est attendu,

Monsieur de ma maîtresse, & Monsieur de mon maître!

Ils s'étoient bien caché ce double engagement:

Et vous venez de voir, dans leur prompte retraite,

L'effet de leur étonnement,

Leur embarras & leur honte secrète.

C'est à vous maintenant, en Chevalliers courtois,

A mériter leur fille & réunir leur choix

TRIO.

LA DANDINIÈRE, avec humeur.

Point de foiblesse: on nous, outrage.

MONDOR, gaiement.

Point de courroux: on nous dégage.

MARTHON.

Voilà parler en homme sage.

MONDOR, de même.

Voyons, voyons d'abord quel marché nous faisons,

Si la belle nous plaît, & si nous lui plaisons.

LA DANDINIÈRE, de même.

Point de foiblesse, &c.

MONDOR.

Point de courroux, &c.

MARTHON.

Voilà parler, &c.

MONDOR.

Allons présenter notre hommage

A la fille de la maison.

LA DANDINIÈRE, se radoucissant un peu.

Allons, &c.

MARTHON, avec finesse.

Ensemble! ah c'est un badinage!

Pardon, Messieurs, de la leçon! —

MONDOR & LA DANDINIÈRE.

| | |
|--------------------------|-------------|
| Oui, oui, la friponne | } a raison. |
| Oui, j'en conviens, elle | |

MARTHON, même ton.

Ce seroit gêner le suffrage
De la fille de la maison.

MONDOR & LA DANDINIÈRE.

Oui, oui, la friponne }
Oui, j'en conviens, elle } a raison.

MARTHON, *à Mondor, d'un air mystérieux, sans se déranger, & ne faisant que tourner de son côté la tête sur l'épaule.*

Allez m'attendre au jardin.

MONDOR, *baissant la tête.*

Bon !

MARTHON, *à la Dandinier, de même.*

Ne quittez pas ce salon.

LA DANDINIÈRE, *de même que Mondor.*

Bon !

MARTHON, *à tous deux.*

Je cours présenter votre hommage

A la fille de la maison.

MONDOR & LA DANDINIÈRE.

Allez présenter notre, &c.

MONDOR, *à Marthon, du même ton & de la même manière qu'elle.*

Je vais descendre au jardin.

MARTHON, *ne tournant que la tête à demi du côté de Mondor, & la baissant.*

Bon !

LA DANDINIÈRE, *à Marthon, de même que Mondor.*

Je reste dans ce salon.

MARTHON, *même jeu qu'avec Mondor.*

Bon !

Je cours présenter, &c.

MONDOR & LA DANDINIÈRE.

Allez présenter, &c.

(Mondor & Marthon sortent.)

SCÈNE V.

LA DANDINIÈRE, *seul.*

ILS ont raison ; il faut, sans humeur, sans colere ;
Savoir quelle est notre chère moitié ;

Si je dois m'en aller garçon, ou marié.

Mais quel est le rival protégé par la mère ?

Est-ce un bon Gentilhomme, un Seigneur suzerain,

Fait pour me disputer le cœur d'une maîtresse ?

Ah, franchement, & sans être trop vain,

Je puis me prévaloir des droits de ma noblesse !

Partagez-les, Julie, en me donnant la main.

Abandonnez Paris & son faste insipide,

C'est au fond d'un château que le bonheur réside.

AIR.

A I R.

Venez jouir d'un sort si beau ;
 Hâtez-vous , trop heureuse femme.
 Oui , vous ferez , dans mon château
 Très-haute & très-puissante Dame.
 Tout le hameau s'avancera ,
 Ayant en tête ma bannière ;
 Et mon Bailli vous complimentera ,
 Au nom des vassaux de ma terre.
 Venez jouir , &c.
 La Noblesse , en ses beaux atours ,
 Venant de tout le voisinage ,
 S'enivrera pendant huit jours ;
 Pour vous rendre un brillant hommage.
 Venez jouir , &c.

SCENE VI.

JULIE, LA DANDINIÈRE.

JULIE.

(Elle doit jouer toute la Scene avec beaucoup de gaieté & de coquetterie.)

(à part.)

V Oilà mon Campagnard.

(Elle s'arrête devant une glace & s'y mire.)

LA DANDINIÈRE, à part, appercevant Julie
 Quel objet séduisant !

Si c'est ma prétendue , elle est , ma foi , charmante.

JULIE, à part, & toujours minaudant devant la glace
 Soyons un peu légère , étourdie , imprudente :

Et , s'il veut m'épouser , qu'il y songe en tremblant.

LA DANDINIÈRE, à part.

J'oublie , en la voyant , le courroux qui m'enflamme.

(S'approchant de Julie qui s'avance en même temps vers lui.)

Mademoiselle , apprenez-moi

Si c'est vous que j'épouse ?

JULIE, gaiment & follement toute la scene.

Oui , Monsieur , je le crois ;

Car j'attends un mari.

LA DANDINIÈRE.

Moi , je cherche une femme.

JULIE.

Je m'appelle Julie.

LA DANDINIÈRE.

Et moi , pour vous servir ;

Le Baron de la Dandinière.

JULIE.

C'est justement le mari que mon père

Les Prétendus

A pris le soin de me choisir.

LA DANDINIÈRE.

Où ; mais on dit que votre mère
Sur un autre a jeté les yeux.

JULIE.

Il est vrai ; mais je vous préfère ;
En faveur de tout vos aïeux ,

(Ici la Dandinie fait la révérence.)

Et pour vous même aussi. Vous paroissez promettre
Un mari complaisant , docile , généreux ;
Et voilà le grand art , l'art seul de nous soumettre.

A I R.

De quel plaisir
Je vais jouir
Dans mon ménage !
Tout suit ma loi ;
Chacun chez moi
Me rend hommage :
Plus de Parens
Toujours grondans ,
Plus d'esclavage.
De quel plaisir
Je vais jouir
Dans mon ménage !
Nombreuse Cour
Parlant d'Amour
Le doux langage ;
Un bon mari
Point ennemi
Du badinage.
De quel plaisir
Je vais jouir !

LA DANDINIÈRE, *un peu étonné.*
Je trouve à ces projets quelque chose à redire.

JULIE.

Pas un mot à changer , mon cher petit époux ,
Et vous ne seriez pas homme à me contredire ,
Quand je me déclare pour vous.
Seriez-vous quinteux & jaloux ?
Il faut vivre à Paris pour nous.

LA DANDINIÈRE.

Je ne suis quinteux ni jaloux ;
Mais en Province ont vit pour nous.

JULIE.

Comment , comment ... Expliquez-vous

LA DANDINIÈRE.

Ma femme suivra son époux.

JULIE.

Ah ! Monsieur , Paris & ses fêtes ,

Comédie-Lyrique.

Soupers , Comédie , Opéra
Font tourner les meilleures têtes ;
Et la vôtre aussi tournera !

LA DANDINIÈRE.

Madame , Paris & ses fêtes ,
Soupers , Comédie , Opéra ,
Peuvent tourner de folles têtes ;
Mais la mienne y résistera.

JULIE.

Vous changerez de ton & de manières.

LA DANDINIÈRE.

Je tiens assez à celles de mes pères.

JULIE.

Les miens ont vécu dans Paris
Au milieu des jeux & des ris.

LA DANDINIÈRE.

Les miens sont restés en Province ,
Où nous tenons état de Prince.
Eh ! quel est le train de Paris ?

JULIE.

Quel est celui de la Province ?

DUO.

LA DANDINIÈRE.

Je me leve au soleil naissant ,
Dispos , léger & bien portant ;
Et l'amitié m'apprête un déjeuner charmant.

JULIE.

Femme à Paris se couche au jour naissant ,
En faisant dire au très-cher Intendant ,
Qu'il vienne à son lever lui donner de l'argent.

LA DANDINIÈRE , en l'interrogeant.
Et le cher Intendant ?...

JULIE.

C'est l'époux complaisant

Qui vient à son lever lui donner de l'argent.

LA DANDINIÈRE.

(*Après avoir fait une petite grimace.*)

A midi je me mets à table ,
Et vous en faites les honneurs.

JULIE.

A midi toilette agréable
Pour vous & mes admirateurs.

LA DANDINIÈRE.

Pour moi , pour vos admirateurs ?

JULIE.

Pour vous & mes admirateurs.

LA DANDINIÈRE.

Et l'époux a droit d'y paraître.

JULIE.

Oui , s'il n'y paraît pas en maître.

LA DANDINIÈRE, *ironiquement.*

Rien de plus juste que cela.

(*A part.*)

Ah! quel ton de coquetterie!

L'heureuse épreuve que voilà!

Ma foi! l'épouse qui voudra;

Je n'en ferai pas la folie.

JULIE, *à part.*

Comme sa mine est rembrunie!

Ah, mon projet réussira!

Pour tourner cette tête-là,

Encore un accès de folie.

(*A la Dandinère.*)

Dans un joli désordre, & sous de frais atours;

A six heures du soir, au spectacle je cours.

LA DANDINIÈRE.

A six heures, rentré sous mon toit solitaire,

J'attends tranquillement le souper sans rien faire.

JULIE.

A minuit un souper divin,

Et jeu d'enfer jusqu'au matin.

LA DANDINIÈRE.

A la suite d'un souper sain,

Profond sommeil jusqu'au matin.

JULIE.

Et lasse enfin, de plaisirs harassée,...

LA DANDINIÈRE.

Et le teint frais, la tête reposée,...

JULIE.

Je me couche au soleil naissant, &c. &c...

LA DANDINIÈRE.

Je me leve au soleil naissant, &c. &c...

(*A part, ensemble.*)

JULIE.

Comme sa mine est rembrunie! &c. &c...

LA DANDINIÈRE.

Ah! quel ton de coquetterie! &c. &c...

JULIE.

Il nous faut de l'argent pour mille bagatelles,

Bonnets, chapeaux, modes nouvelles,

Jeu, loges à l'année...

LA DANDINIÈRE.

Hem! qu'est-ce que cela!

JULIE.

Loge à la Comédie & loge à l'Opéra;

Et quinze mille francs couvriront tout cela!

LA DANDINIÈRE.

Et quinze mille francs couvriront tout cela!

C'est le produit net de ma terre!

JULIE.

De votre terre!

De ma terre.

JULIE.

Eh, bien monsieur, on la vendra
Pour avoir loge à l'Opéra!

LA DANDINIÈRE.

Moi, moi! troquer ma terre
Contre une loge à l'Opéra!

(*La Dandinie à part.*)

On ne tient pas à tant d'extravagance.

JULIE, à part.

Il cede enfin à son impatience.

LA DANDINIÈRE.

D U O.

Les époux de Paris sont des époux charmans,
Ils méritent la préférence:

Je ne dispute rien à de tels conquérans,
Et je vous fait ma révérence.

JULIE.

J'attendois un aveu plus doux,
En vous enseignant à me plaire.

LA DANDINIÈRE.

Je ne suis pas digne de vous,
Et ma retraite est nécessaire.

JULIE.

Eh! pourquoi vous éloignez-vous,
Quand on vous trouve bien, fort bien pour un époux?

LA DANDINIÈRE, à part.

Fort bien pour un époux!

(*haut.*)

C'est trop d'honneur que vous voulez me faire.

JULIE, à part.

Comme il a l'air content! Il pense m'échapper...
J'ai peine à ne pas rire au nez de l'imbécille.

LA DANDINIÈRE, à part.

Comme elle a l'air surpris! Elle a cru m'attraper.
Hâtons-nous d'échapper à cette femme habile.

JULIE.

Eh! pourquoi vous éloignez-vous,
Quand on vous trouve bien, fort bien pour un époux?

LA DANDINIÈRE, à part.

Fort bien pour un époux!

(*Haut à Julie, en s'en allant.*)

Je ne suis pas digne de vous,
Et ma retraite est nécessaire.

JULIE, à part.

Comme il a l'air content! Il pense m'échapper.

LA DANDINIÈRE, à part en s'en allant.

Comme elle a l'air surpris! Elle a cru m'attraper.

(*Il sort.*)

SCENE VII.

JULIE.
ET d'un, à qui j'ai fait, sans doute, pour la vie,
 Et d'Hymen & d'Amour passer la folle envie.

SCENE VIII.

JULIE, MARTHON.

JULIE.
MAIS que me veut Marthon?

MARTHON.

Je devance Mondor.

JULIE.
 Bon! avec celui-ci, qui n'estime que l'or,
 Pour ne pas encourir le malheur de lui plaire,
 Il faut nouveau caprice & nouveau caractère.
 (*Elle se met à son Piano.*)

MARTHON.

Il vient.

JULIE.

Je ne vois ni n'entends
 Qu'Apollon qui m'inspire & pénétre mes sens.

SCENE IX.

JULIE, MARTON, MONDOR.

(*Julie est à son forte-Piano, & ne prend pas garde à Mondor qui s'approche d'elle.*)

RONDEAU.

MONDOR.

Permettez-moi, Mademoiselle..

JULIE, feignant de n'entendre que Marthon:

Paix, paix, Marton! Paix éternelle,

Et ne me troubles point par tes sons discordans!

MARTHON, à Mondor en l'arrêtant.

Vous l'entendez, Monsieur... par mes sons discordans!

MONDOR, à Marthon.

Je viens pour causer avec elle,

Et non pour entendre ses chants.

MARTHON.

Mettez-vous d'accord avec elle,

Ou bien ne troublez pas ses chants!

JULIE.

Paix, paix, Marthon! paix éternelle,

Et ne viens pas troubler mes chants!

Lui prennent - Ils souvent, ces accès de Musique ?

MARTHON.

Ils ne la quittent pas; & sa cour fanatique

Ne l'interrompt jamais dans ses amusemens.

(Julie, pendant ce dialogue, prélude sur son forte-Piano.)

JULIE.

RÉCITATIF OBLIGÉ.

(Contrefaisant la folle & l'inspirée.)

Quel Dieu descend de la voûte azarée,

Remplissant l'air des sons mélodieux

De sa lyre sacrée !

C'est le fils de Latone & du maître des Dieux.

Aux bords du Pénée il s'arrête ;

Mais, brulant d'un feu pur, par les arts ennobl,

Il vient y consacrer l'arbre qu'il a choisi.

Quel spectacle enchanteur ! Quelle brillante fête !

(Ici Marthon force Mondor à s'asseoir.)

AIR.

Venez, venez, Artiste, & Poète & Guerrier,

Venez à vos rivaux disputer la victoire ;

Mais ne respirez que la gloire ;

Et songez que Daphné fut changée en laurier.

MONDOR, se levant.

Au Rondeau.

Permettez-moi, &c.

JULIE.

Paix, paix, &c.

Jusqu'à la fin du Rondeau.

Et ne viens pas troubler mes chants !

MARTHON, à Julie.

Ce n'est pas moi, Mademoiselle,

Qui cherche à vous troubler dans vos amusemens ;

C'est Monsieur, que l'Amour auprès de vous appelle ;

Et ce Monsieur...

MONDOR.

Est un époux.

JULIE.

Monsieur, infiniment m'honore.

MONDOR, à Marthon.

Ah, voilà son bon sens revenu !

MARTHON, à part.

Pas encore.

JULIE.

Mais, pour former ces nœuds, quels rapports avons-nous ?

MONDOR.

Mais... ceux de la fortune & ceux de la naissance.

JULIE.

Mais les rapports des esprits & des goûts

Sont les plus sûrs garans d'une heureuse alliance.

Vous êtes Financier : eh bien ! laissant là baux,

Tristes calculs , projets nouveaux ,
En fallons de concerts changez-moi vos bureaux

MONDOR.

En fallons de concerts moi changer mes bureaux ?

MARTHON.

Et vos Commis en virtuoses.

MONDOR.

Je ne suis pas tenté de ces métamorphoses.

JULIE.

Mais elles vous fiéroient à merveille , Monsieur.

Il faut , pensez-y bien , pour attendre mon cœur ,

Etre artiste , Poète , ou du moins Profateur.

(à part.)

De m'épouser si mon homme ne tremble ,

Il a perdu tout jugement.

MONDOR , à part.

Nous pourrions mal nous accorder ensemble ;

Mais traitons tout ceci gaiement.

(haut.)

AIR & TRIO.

Je ne fais pas des vers pour une belle ;

Mais de mes dons je l'enrichis :

Un madrigal , une chanson nouvelle ,

Valent-ils un nœuds de rubis ?

JULIE.

Un Madrigal , une Chanson nouvelle ,

Me sont plus chers que des rubis.

MONDOR.

Je ne lis pas ; mais j'achete des livres

Que je me laisse dédier.

Musiciens , que mon bon vin rend ivres ;

Chantent pour me désennuyer.

JULIE.

Ah ; de la gloire ils ne sont donc pas ivres ;

S'ils veulent vous désennuyer.

MONDOR.

Vous êtes franche , & moi je suis sincère.

De notre hymen que dirons-nous ?

Est-ce une bonne , une méchante affaire ?

Sommes-nous faits pour être époux ?

JULIE.

Est-ce une bonne , une méchante affaire ?

Sommes-nous faits pour être époux ?

MARTHON.

C'est pour tous deux une assez folle affaire.

Soyez amis & point époux.

JULIE & MONDOR.

Sommes-nous faits pour être époux ?

Qu'en pensez-vous ? qu'en pensez-vous ?

MARTHON.

Soyez amis & point époux.

JULIE.

SCENE X.

JULIE, MARTHON.

MARTHON.

Honneur, honneur cent fois à votre savoir faire !

JULIE.

Tout n'est pas dit encor.... mais j'apperçois Valere.

SCENE XI.

JULIE, MARTHON, VALERE.

VALERE.

Oui, plein d'impatience & n'osant se flatter...

JULIE.

Je vole chez ma mère & ne puis m'arrêter.

VALERE.

Ah ! de grace, un moment !

JULIE.

Nul retard.

VALERE.

Mais encore ?

Qu'espérer ?

JULIE.

Je ne fais.

VALERE.

Que craindre ?

JULIE.

Je Pignore.

(*Faisant signe à Marthon de la suivre.*)

Mais laissez nous partir.

MARTHON, à Valere, en suivant sa maîtresse.

Eh ! fiez-vous à nous.

(*Julie & Marthon sortent.*)

SCENE XII.

VALERE, seul.

FINALE.

AMOUR ; Dieu que j'implore , achève ton ouvrage ;
Désarme le parent & chasse le jaloux !

SCENE XIII.

VALERE ET M. ORGON.

MM. ORGON, à part, sans voir Valere.
Ma fille n'en veut pas, mon gendre se dégage ;
Et des mains de sa mere elle auroit un époux !

Ah ! je prétends faire tête à l'orage ;
Contredire ma femme & les confondre tous !

VALERE , à part.

Je vois Monsieur Orgon : il paroît en courroux.

M. ORGON , à part.

Je veux qu'on m'obéisse , ou point de mariage.

(haut.)

Ah , te voilà , Valere !

VALERE , assez déconcerté.

Oui , Monsieur , me voilà.

M. ORGON.

Me maudissant , sans doute ?

VALERE.

Ah ! que dites-vous là ?

Je maudirois le pere de Julie ?

M. ORGON.

Je t'entends.... de Julie.

Tu l'aimes donc toujours ?

VALERE.

Ah ! pour toute la vie !

M. ORGON.

Avec regret je trouble tes amours.

VALERE.

Quoi ! vous troublez à regret mes amours ?

M. ORGON , à part.

L'excellent moyen , sur mon ame ,

Pour mettre à la raison ma femme !

(haut à Valere.)

Mon cher ami , rassure - toi ;

Je saurai couronner ta foi.

VALERE.

Vous pourriez couronner ma foi !

M. ORGON.

Va , ma fille sera pour toi.

VALERE.

Votre fille seroit pour moi !

M. ORGON , en s'en allant.

Oui ; je prétends faire tête à l'orage ,
Contredire ma femme , & les confondre tous. (il sort.)

VALERE , à part , en même temps.

Du cher époux j'ai déjà le suffrage ;

Et sa douce moitié sera bientôt pour nous.

S C E N E X I V.

Mme ORGON , ET VALRE.

Mme ORGON , à part , & au fond du théâtre.
Ma fille a fait la sotte , & Mondor se dégage ,
Et de la main d'un pere elle auroit un époux !
J'aimerois mieux cent fois la donner à Valere.

VALERE, *à part*, *apercevant Mme Orgon.*
 Sans doute, mon bonheur conduit ici la mere.

Mme ORGON, *apercevant Valere.*
 Je vous trouve à propos.

VALERE, *étonné.*

Moi, Madame!

Mme ORGON, *avec vivacité & brusquerie.*

Vous, vous.

Mes droits sont méconnus, ma tendresse est trahie.

Il faut, il faut me venger aujourd'hui.

VALERE.

Moi, vous venger! Vous venger! Eh! de qui?

Mme ORGON.

De qui, Monsieur? De qui! de mon mari.

Je veux que sur le champ vous épousiez Julie.

VALERE, *transporté.*

J'épouserois Julie!

Mme ORGON.

Oui, Monsieur, je le veux.

VALERE.

J'épouserois Julie! ... Ah! vous comblez mes vœux!

J'épouserois Julie! Eh, que dira son pere?

Mme ORGON.

Le bel obstacle à cette affaire!

Il pestera, s'emportera;

Et sa femme s'en moquera.

VALERE.

Ah, si jamais à votre aimable fille

J'ai brûlé de me voir uni,

C'étoit pour vivre avec vous en famille,

Et son Amant & votre ami!

Mme ORGON, *toute attendrie.*

Et son Amant & mon ami!

Mon cœur en est tout attendri.

Voilà des gendres le modele:

Il m'inspire un tendre retour.

VALERE.

Oui, oui, c'est vous; oui, oui, c'est elle

Que j'épouse en cet heureux jour.

Mme ORGON.

A demain votre hymen, Valere.

VALERE.

Je pourrai vous nommer ma mere!

Mme. ORGON.

Oui, vous serez mon fils.

VALERE.

Eh! que dira son pere?

Mme ORGON.

Le bel obstacle à cet affaire, &c. &c.

Reprise d'une partie du morceau précédent.

(Elle sort par une des premières coulisses & Valere la reconduit.)

SCENE XV.

MONDOR, LA DANDINIÈRE.

(Ils entrent du fond du Théâtre, sans voir Madame Or-gon ni Valere qui sont sortis par une des premières coulisses, & ils restent au fond du Théâtre.)

LA DANDINIÈRE.

UNE coquette, une volage,
Qui prétend vendre mes châteaux!

MONDOR.

Même folie : elle m'engage

A renoncer à mes bureaux !

LA DANDINIÈRE.

Monsieur, je vous la cède, aimez-la sans partage.

MONDOR.

Je n'y prétends plus rien, Monsieur, elle est à vous.

(Ils avoient fait quelques pas en avant ; mais en apper-
cevant Valere qui rentre par une des premières coulisses, ils se retirent en arriere.)

SCENE XVI.

VALERE, MONDOR, LA DANDINIÈRE.

(Mondor & la Dandinier se tiennent en arriere, & Valere rentre par où il est sorti.)

VALERE, sur le devant de la scene,
L'AMOUR l'amour enfin achève son ouvrage :

Les parens sont fléchis, je brave les jaloux.

MONDOR & LA DANDINIÈRE, en arriere.

Quels parens sont fléchis, & qui sont les jaloux !

SCENE XVII.

VALERE, MONDOR, LA DANDINIÈRE, JULIE.

MARTHON

(Valere est sur le bord du Théâtre, Julie & Marthon entrent par une des premières coulisses du côté opposé à celui où il est, & vont à lui, sans voir Mondor ni la Dandinier qui sont restés au fond du Théâtre.)

JULIE & MARTHON, volant à Valere.

VICTOIRE, victoire éclatante !

VALERE, à Julie & à Marthon.

Victoire, victoire éclatante !

MONDOR & LA DANDINIÈRE.

Quelle est leur victoire éclatante !

JULIE.

Grâce aux travers de votre amante ;

Vos rivaux sont prêts à partir.

VALERE, à Julie, avec une folle importance.

Grâce à ma conduite savante ,

Vos chers parens vont nous unir.

VALERE, JULIE & MARTHON.

Victoire, victoire éclatante !

MONDOR, à la Dandinier.

C'est notre retraite qu'on chante.

LA DANDINIERE, à Mondor, avec humeur.

Tout vous ravit & vous enchante.

JULIE.

A mon vain campagnard, un nouvel Harpagon ,

J'ai proposé d'abord d'abandonner sa terre.

VALERE, à Julie, en riant.

Un nouvel Harpagon.

LA DANDINIERE.

J'étouffe de colere.

MONDOR.

Je ris de sa colere.

JULIE.

Au petit Financier j'ai dit, mais tout de bon ,

Qu'il falloit qu'il devint Chanfonnier pour me plaire.

VALERE, à Julie, en riant.

Au petit Financier.

LA DANDINIERE, à Mondor.

Allons, point de colere.

MONDOR, à la Dandinier.

Je n'ai point de colere.

LA DANDINIERE.

Fort bien. Composez donc pour eux une chanfon.

JULIE, VALERE & MARTHON.

Victoire, victoire éclatante !

MONDOR & LA DANDINIERE en s'avancant.

C'est notre retraite qu'on chante.

Mais attendez au moins que nous soyons partis.

JULIE, VALERE & MATHON.

O rencontre accablante !

MONDOR & LA DANDINIERE, aux amans.

Quoi ? Vous restez tous interdits !

SCENE XVIII.

LES MÊMES, M. & Mme ORGON.

M. ORGON, à sa femme, du fond du Théâtre, & sans voir les autres personnages.

Plus de couroux, plus de querelle.

Mme ORGON, de même, à son mari.

Ma fille ne veut pas de ces deux prétendus.

(Ici Mondor & la Dandinere apperçoivent M. & Mme Orgon , & en marquent malignement leur joie.)

M. O R G O N , de même à sa femme.

Ces Messieurs ne veulent pas d'elle :

Donnons-lui son amant , & ne disputons plus.

Mme O R G O N , appercevant les prétendus.

Messieurs , après votre conduite ,

Je vous croyois bien loin.

M O N D O R , gaiement.

Eh ! pourquoi cette fuite ?

L A D A N D I N I E R E .

Avancez , avancez , pere & mere imprudens.

Nous sommes tous trompés , joués par ces amans.

M O N D O R , riant.

Oui , oui , rien de plus vrai , pere & mere imprudens ,

Nous sommes tous joués , trompés par ces amans.

M. & Mme O R G O N .

Oui , sans doute , ils s'aimoient , ces bons & chers enfans ,

Sans avoir consulté , ni vous , ni leurs parens.

V A L E R E & J U L I E , à M. & à Mme Orgon.

Voilà , voilà les torts de deux tendres amans ;

Mais vous daignez en eux ne voir que vos enfans.

L A D A N D I N I E R E , à M. & à Mme Orgon.

Et vous riez , ainsi de ces licences !

M. & Mme O R G O N , aux amans.

Nous leur tendons les bras , & voilà nos vengeances.

M O N D O R .

Fort bien , fort bien , & j'aime ces vengeances.

L A D A N D I N I E R E , à Mondor.

Et vous riez aussi de ces licences !

On ne tient pas à tant d'extravagances.

(A M. & à Mme Orgon.)

Nous sommes tous trompés , joués par ces amans.

M. & Mme O R G O N .

Oui , sans doute , ils s'aimoient , ces bons & chers enfans.

L A D A N D I N I E R E , avec dépit.

Ces bons & chers enfans !

M. & Mme O R G O N avec complaisance.

Ces bons & chers enfans.

J U L I E , M A R T H O N , V A L E R E & M O N D O R .

Oui , oui , ces bons enfans.

L A D A N D I N I E R E .

Non , j'enrage. Apprenez...

M. & Mme O R G O N .

Je ne veux rien apprendre.

L A D A N D I N I E R E .

Un seul mot. Ecoutez.

M. & Mme O R G O N .

Je ne veux rien entendre.

LA DANDINIERE.

Ne vouloir rien apprendre !

Ne vouloir rien entendre.

TOUS LES AUTRES.

On ne veut rien apprendre ;

On ne veut rien entendre.

M. & Mme ORGON.

Livrez-vous , mes enfans , aux transports les plus doux ;
Et demeurez amans en devenant époux.

JULIE & VALERE.

Livrons , livrons nos cœurs aux transports , &c.
Et demeurons amans , &c.

MARTHON.

Livrez , livrez vos cœurs , &c.
Et demeurez , &c.

MONDOR , *en s'en allant.*

Nous n'étions pas aimés : c'est un bonheur pour nous
D'échapper au destin des malheureux époux.

LA DANDINIERE.

Cédez à vos enfans qui se moquent de vous.
Je retourne chez moi , pour n'y pas voir de fous.
(Mondor & la Dandiniere sortent.)

SCENE DERNIERE.

M. & Mme ORGON , JULIE , VALERE , MARTHON.

MARTHON.

Vous voilà tous d'accord : que la fête commence.

M. ORGON , *avec surprise.*

La fête !

MARTHON.

Eh oui , la fête , & de mon ordonnance

Vos jardins sont illuminés ;

Vos parens , vos amis , vos vassaux les remplissent :

Le vin coule à grands flots des tonneaux inclinés ;

Et sous l'archet pesant les violons gémissent.

(On entend un bruit de flûtes & de tambourins.)

Tenez , entendez-vous ? voilà le tambourin

Qui presse la mesure & les met tous en train.

Venez , venez jouir de la commune ivresse.

M. & Mme ORGON.

Allons de nos vassaux partager l'allégresse.

(M. & Mme Orgon , Julie , Valere & Marthon se retirent.)

D I V E R T I S S E M E N T.

AU lever de la toile , on voit un jardin en terrasses & bien éclairé. A droite & à gauche , au bas des terrasses , sont deux petits amphithéâtres. L'un est garni de Musiciens , & l'autre de quelques Officiers de la Justice Seigneuriale , le Bailli à la tête , qui distribuent des comestibles aux Payfans , & font couler le vin des tonneaux.

On danse une ronde devant l'amphithéâtre des Musiciens ; & l'on s'empresse devant l'autre à profiter des libéralités de Monseigneur.

La famille & les amis de M. & de Mme Orgon sont sur le devant , à droite & à gauche , occupé à jouir du spectacle.

Au bord du théâtre est un trône de gazon & de fleurs , destiné à recevoir Julie & Valere.

La fête commence par une ronde chantée & dansée vis-à-vis de l'amphithéâtre des Musiciens & de celui où sont les tonneaux.

C O R Y P H E E.

VI V E N T les noces pour danser !

Mais à ces fêtes joliettes

Point de barbons pour nos fillettes :

De la jeunesse pour danser ,

Toujours prête à recommencer.

Jeunes Filles & Garçons dansans.

De la jeunesse pour danser.

Toujours prête à recommencer.

B U V V E U R S.

Buvons, buvons sans nous laisser,

Toujours prêts à recommencer.

C O R Y P H E E.

Vivent les noces pour danser !

bis

C'est le refrain des Pastourelles ;

Et l'amour répète avec elles :

De la jeunesse pour danser ,

Toujours prête à recommencer.

Filles & Garçons dansans.

De la jeunesse , &c.

B U V V E U R S.

Buvons , buvons , &c.

C O R Y P H E E.

Vivent les noces pour danser !

bis

Soldat réformé de Cythere ,

Mene assez mal jeune Bergère.

De la jeunesse pour danser ,

Toujours prête à recommencer.

Filles & Garçons dansans.

De la jeunesse , &c.

B U V V E U R S.

Buvons , buvons , &c.

C'est un jeu de recommencer.

C O R Y P H E E.

Comédie-Lyrique.

C O R Y P H E' E.

Vivent les noces pour danser !
Si l'hymen manque à la mesure ,
L'Amour à sa place figure ;
Et toujours prêt , sans se lasser ,
Toujours prêt à recommencer.
De la jeunesse pour danser ,
Toujours prête à recommencer.

Filles & Garçons dansans.

B U V E U R S.

De la jeunesse , &c.

Buvons , buvons , &c.

C'est un jeu de recommencer.

(Silence d'orchestre , & grand mouvement occasionné par l'arrivée de M. & de Mme Orgon , de Julie & de Valere.)

(Tout le rond & les buveurs même s'avancent vers le Coryphée , & lui disent en chant :)

La noce vient ; il faut cesser.

C O R Y P H E' E.

La noce vient ; il faut danser.
Avec épouse aussi jolie ,
Ce jeune époux , sans qu'on l'en prie ,
Répérera sans se lasser ,
Vivent les noces pour danser !

T O U S.

Vivent les noces pour danser !

Quel plaisir de recommencer !

(On entend une marche dans le genre gracieux. Tout le monde se range de droite & de gauche , pour voir ce qui arrive.)

(C'est Marthon , à la tête de jeunes filles vêtues de blanc , avec des guirlandes de fleurs & des couronnes de même , qu'elles tiennent à la main. Elles viennent s'emparer de Julie & de Valere , & les conduisent au trône de gazon.)

M A R T H O N , chante.

Nous n'avons , dans nos prés fleuris ,
A vous offrir que des guirlandes ;
Mais si le zèle y met un prix ,
Ce sont les plus riches offrandes.

(On danse , en répétant :)

Nous n'avons , &c.

M A R T H O N.

Nous n'avons élevé pour vous
Qu'un simple trône de fougere ;
Mais c'est , dit-on , jeunes époux ,
Le plus beau trône de Cythere.

(On danse , en répétant :)

Nous n'avons , &c.

M A R T H O N , présentant des couronnes aux mariés.

De ces roses , jeunes amans ,
Laissez-nous couronner vos têtes :
Nous chantons Flore & le printemps :
Vous êtes les Dieux de nos fêtes

*(On danse , en répétant :)**De ces roses , &c.**VALERE & JULIE , s'assoyent sur le trone de gazon élevé
pour eux.**Differentes entrées de Nobles & de Paysans.**(Contre danse générale.)**FIN. DU BALLET.*